

graal quotidien



Pierre Joseph, Espace B, vidéo projection en temps réel, Frac Languedoc Roussillon, 1997

Pierre Joseph associe son activité d'artiste à « une sorte d'apprentissage sans fin », qui fait du présent son unique horizon et son économie. Il produit des œuvres qui ressemblent à d'éternelles friches, à des champs en attente d'un événement qui les transformera. Lors d'une exposition à Montpellier, les visiteurs étaient introduits dans un espace entièrement peint en bleu, de cette teinte particulière utilisée pour les incrustations vidéo. Dans une autre salle, leur image était retransmise en direct, mais transformée par la magie des manipulations virtuelles: ils semblaient se déplacer dans un étonnant décor en 3D. Le public, habitué aux trucages cinématographiques, n'était pas fasciné par ces effets spéciaux rudimentaires. Ce n'était d'ailleurs pas le but poursuivi par Pierre Joseph, qui cherchait plus à se confronter aux connaissances actuelles qu'à inventer de nouveaux procédés. Dans une structure mise en place par l'artiste, l'œuvre n'existait qu'à travers la présence du regardeur. Même lorsqu'ils restent passifs, les spectateurs activaient le spectacle, de manière aussi inattendue que discontinue, développant hors de tout contrôle une grande diversité d'attitudes et de situations.

Lors d'un workshop au Japon, *Playing With Ancestry (Imagination)*, Pierre Joseph a demandé aux participants d'envisager l'hypothèse d'un voyage dans le temps: projetés au seizième siècle, que seraient-ils capables de transmettre de notre époque à leurs ancêtres? Finalement, si chacun savait se servir des instruments du monde moderne, personne n'était capable d'expliquer comment ils étaient faits. Pierre Joseph s'est alors lancé dans une immense et improbable quête: apprendre à fabriquer les objets dont nous nous servons quotidiennement. Après avoir passé beaucoup de temps à l'entrée du métro, avec à la main un écriteau demandant aux travailleurs de l'emmener dans leur entreprise, l'artiste a finalement réussi à participer à l'élaboration de quelques produits; ou plutôt de quelques morceaux de produits, car dans les grandes chaînes commerciales, chaque ouvrier ne possède qu'une parcelle du savoir. Il faut emboîter toutes ces parcelles, en passant parfois par plusieurs usines, avant d'obtenir l'objet en entier. Pourtant, Pierre Joseph accorde plus d'importance à ce genre d'expériences qu'à une brillante synthèse: « J'ai besoin de connaissance de première main. Même si elles semblent pauvres ou limitées, elles seront toujours plus précieuses pour moi qu'un reportage à la télé ou dans un magazine ». Alors qu'on vante le développement des possibilités d'accès au savoir, alors que sur internet nous attend une masse d'informations toujours grandissante, Pierre Joseph rééquilibre la situation en s'interrogeant sur ce que nous retenons de toutes ces écritures. Que reste-t-il du volume astronomique de connaissances auxquelles nous avons été confrontés quotidiennement, depuis l'enfance, à l'école, puis à travers les livres et les médias? La mémoire est un support instable, elle contient des données toujours susceptibles d'être corrigées ou effacées. Dans ce cadre, c'est le moment même de l'apprentissage qui importe à l'artiste. Car l'étude, dès qu'elle n'est pas déterminée par un projet d'avenir, peut prendre une forme ludique. Et le jeu s'inscrit au présent: la satisfaction qu'on en tire se situe dans son déroulement même.

En se mettant dans la position d'un apprenti, l'artiste choisit d'exposer ses lacunes plutôt que son savoir: « Si la carte du monde a déjà été tracée par d'autres, la mienne, celle de chacun en regard, est misérable. Peut-être suis-je intéressé par ce que les autres savent déjà, mais le champ est immense et c'est valable pour tout le monde ». Faisant de l'enrichissement personnel son territoire d'investigation, Pierre Joseph ne prétend pas ajouter des éléments aux connaissances universelles. Il préfère investir les domaines préexistants et opère entre eux des combinaisons inédites: « En se concentrant sur l'anodin ou sur des tâches rassurantes que l'on maîtrise, on arrive malgré tout à ouvrir des portes, de la même manière qu'un travail sur la respiration peut conduire à ressentir son corps et à en maîtriser les énergies ». Clarisse Hahn

Pierre Joseph expose jusqu'au 18 avril à la galerie Air de Paris, rue Louise Reis, 75013.